

# Le festival Trajectoires interroge nos sociétés

Le festival de danse reprend ses marques pour une 6<sup>e</sup> édition, du 11 au 23 janvier. Dix-sept lieux accueillent ses chorégraphies, dont certaines font la part belle à des sujets sociétaux contemporains.

## Trois questions à...

**Cécile Loyer**, pour *Villes de papier*, et **Julien Andujar**, pour *Tatiana*, deux créations 2022.

**Comme tous les arts, la danse est profondément ancrée dans nos réalités et questionnements, collectifs et individuels. Quels sont les vôtres ?**

**Cécile Loyer** : La manière d'être ancrée au monde dépend des chorégraphes et artistes. Moi, ma manière d'aborder la création est de me demander à quoi je sers, quel sens a ce que je fais ? Qu'est-ce qui est incontournable pour moi aujourd'hui ? Que faire avec mes outils, à mon niveau ?

Pour moi, ce sont ces réfugiés, qui essayent de se cacher, mais que l'on voit, partout. Qu'on s'habitue à voir. Ou à ne pas voir d'ailleurs. Il est important de dire que cette situation de personnes mal accueillies, à la rue, est anormale, que ce n'est pas le monde qu'on veut. C'est aussi pour cela que cette pièce est à destination d'enfants et d'adolescents.

**Julien Andujar** : Quand j'invite les gens à venir voir *Tatiana*, ma sœur disparue et jamais retrouvée, je parle de disparition, mais finalement, le public me voit, moi. Mon corps est une archive que l'on vient regarder. Il est un moyen de raconter une histoire, de faire honneur à ma sœur, ma chair et mon sang. Je fais alors apparaître ce qu'il y a d'elle en moi et en tous les autres qui la cherchent.

On transcende la réalité par l'art. Dans ce spectacle, la réalité et la fiction sont mes amies. Le réel dans la

fiction est ce qui m'intéresse. J'invente certaines choses, mais on a la sensation que tout est vrai.

**Comment travaille-t-on la mise en scène d'un sujet qui nous touche, nous émeut particulièrement ?**

**J. A.** : À chaque fois que je travaille à ce spectacle, il faut « envoyer du lourd ». La première chose à poser pour moi, c'est ma sincérité dans ce que je propose. Je fais cérémonie pour ma sœur, je rends hommage, et les spectateurs et spectatrices avec moi. Quelque part, je les invite dans ma maison, le théâtre, où se meut mon corps. Sans ça, on n'atteint pas l'universel. Sans la vibration du vivant, on n'y arrive pas. Or « faire cérémonie », c'est faire rentrer les gens dans mon monde. Sans eux, cela ne pourrait pas avoir lieu. Je les convie à vivre cette cérémonie avec moi, pas juste à la regarder. C'est ce qui nous relie autour de *Tatiana*, d'un corps qui n'est pas là.

**C. L.** : Moi, c'est une rencontre, celle de Karim Sylla, qui est arrivé mineur en France et voulait devenir danseur. Il était alors à l'Atelier des artistes en exil. Il est aujourd'hui intermittent du spectacle. Il a accepté le projet, nous a raconté son histoire. Ce spectacle est le récit de cette histoire, mais portée par tout le monde, car c'est aussi la nôtre. Nous venons témoigner pour que cette situation change. L'histoire urgente est celle qui parle de cette manière qu'on a de ne pas accueillir ces personnes. Et il faut aussi entendre toutes ces associations qui agissent dans l'ombre.

**Comment la danse peut-elle participer à émouvoir, sensibiliser et/ou révolter sur ces questions sociétales, la disparition, l'exil, l'accueil ?**

**C. L.** : C'est l'histoire d'un danseur qui est arrivé seul, à 16 ans. Il a dansé dans le métro, sous la tour Eiffel... C'est grâce à la danse qu'il a trouvé un endroit où être reconnu. Il rêve d'ouvrir une école de danse en Guinée. La danse, c'est cette énergie, cet élan du corps, c'est quelque chose de chaleureux, c'est l'entraide et la solidarité dont on a tous besoin. C'est mon mode de communication. Ces sujets qui nous traversent, même sans paroles, on peut les porter, on peut témoigner, peut-être de manière plus ouverte, plus poétique. On peut s'écouter sans mots. J'ai besoin que les gens entendent, mais en ayant leur part de liberté dans le voyage.

**J. A.** : Je me suis posé la question. Comment les gens reçoivent-ils les informations qu'on leur donne, le son, la couleur, les odeurs, le mouvement ? La danse est une manière d'être connectée au monde, ce lien indissoluble au monde et à la famille. J'y vois la vibration du vivant. On vient transmettre par le corps, les cellules...

Or moi, je parle d'un corps qui n'est plus là, c'est une abstraction totale. C'est paradoxal, car la danse est au contraire l'ultra-présence du corps. C'est par ce média que je raconte notre société et ses disparus. Il y a quelque chose d'un peu mystique. Pour moi, se laisser regarder ainsi, c'est politique.

Recueilli par Elsa GAMBIN.

**Mardi 11 et jeudi 12 janvier**, à 19 h, *Villes de papier*, théâtre Francine-Vasse, 18, rue Colbert, à Nantes. À partir de 8 ans. **Judi 19 janvier**, à 21 h, et **vendredi 20 janvier**, à 19 h, *Tatiana*, théâtre universitaire (TU), chemin de la Censive-du-Tertre, à Nantes.



Le festival Trajectoires revient pour une 6<sup>e</sup> édition, du 11 au 23 janvier.

Photo: DR

## Voguing

Mouvement culturel né au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la communauté noire LGBT + de New York, où des équipes s'affrontent en chorégraphies. À ne pas manquer : la soirée de clôture Ball Voguing, samedi 21 janvier, à 22 h, au Lieu unique.

**ouest france**

**2 mois offerts au pack numérique avec le Festival Trajectoires !**

Accédez au journal numérique et débloquez tous les articles du site et de l'appli

Flashez-moi ou rendez vous sur <https://eqrco.de/a/OFTrajectoires>

# TRAJECTOIRES

11 > 23 JANVIER 2023

FESTIVAL DE DANSE

Nantes,

Rezé,

Saint-Herblain,

Haute-Goulaine,

Saint-Nazaire.

festival-trajectoires.com